

MIHAIL KOGĂLNICEANU – UN DES PLUS BRILLANTS REPRÉSENTANTS DE LA CULTURE FRANÇAISE DANS LES PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES (XIX-ème siècle)

*Alexandra MACAROV, Ludmila ZBANȚ, Eufrosinia AXENTI**

Catedra Traducere, Interpretare și Lingvistică Aplicată

**Catedra Limba Franceză*

Prezentul articol se referă la activitatea lui Mihail Kogălniceanu, politician, ministru, scriitor, promotor al francofoniei în Principatele Dunărene și a imaginii lor în Europa Occidentală din secolul al XIX-lea.

„N-aș schimba săraca Moldova nici pentru întâiul tron din lume”, afirma la Luneville, în Franța, Mihail Kogălniceanu, cel care se considera, pe bună dreptate, „un adevărat fiu al secolului al XIX-lea”. A fost istoric, scriitor, ziarist, om politic, prim-ministru și, mai târziu, ministru de externe. A jucat un rol important în Revoluția de la 1848 și în lupta pentru Unirea Principatelor Române.

Personalitate fascinantă a epocii moderne, spirit pasionat, M.Kogălniceanu se situează în fruntea celor mai talentați reprezentanți ai generației sale. În rândurile ce urmează, ne-am propus să transmitem imaginea lui Mihail Kogălniceanu desprinsă din dicționarele enciclopedice franceze, care se referă la personalitatea sa.

Il est évident qu'un chercheur, un savant qui illustre son pays explorant une époque qu'il n'a pas connue lui même, dépend exclusivement des sources bibliographiques et de la littérature mémorialiste dont il dispose.

Malheureusement rien n'est stable sous le soleil. L'appréciation des valeurs de l'activité surtout des personnalités historiques change selon les conjonctures politiques, sociales et culturelles locales ou même mondiales. Elevées sur le piédestal de la gloire hier, demain elles peuvent être rejetées dans l'abîme de l'oubli ou du mépris.

L'histoire n'est pas un art, elle est une science, donc elle doit constater les faits, pénétrer l'essence des documents, les interpréter avec le plus de justesse, en rejetant toute sympathie et tout subjectivisme et les présenter absolument objectifs.

Les œuvres à caractère historico littéraire destinées au grand public portent surtout un caractère informationnel, descriptif et appréciatif, reflétant la vision du monde de l'auteur. *Grosso modo* c'est un ZigZag des valorisations parfois difficile à concevoir.

Comment alors évaluer l'apport du tel ou tel savant, dans le trésor culturel de l'humanité, restant intègre dans ses appréciations quand on sait que la valorisation même la plus honnête porte *volens-nolens* l'empreinte du for intérieur du chercheur qui se manifeste ou par un subjectivisme qui se veut objectif, ou par une objectivité qui malgré tout est teinte des traces du subjectivisme.

La grande majorité des chercheurs font recours au comparativisme, méthode comparative contrastive incluant la juxtaposition des sources lexicographiques, méthode qui permet de réduire au minimum les vides, les lacunes, les erreurs infiltrées dans les œuvres.

Pour respecter la suite logique de la recherche de l'objectivité nous nous permettrons de présenter l'image de M. Kogalniceanu tirée des deux sources lexicographiques les plus notoires du XX-ème siècle et notamment «*Grand Larousse encyclopédique du XX-ème siècle*».

M.Kogalniceanu est un historien et homme politique roumain (Iași 1817 – Paris 1891). Il a fait ses études à Lunéville et à Berlin, puis en 1838, à sa rentrée en Roumanie, le prince Sturdza lui confie des fonctions de secrétaire qui lui laissent des loisirs.

Kogalniceanu fonde la revue «*La Dacie littéraire*» (1840) et prend, avec V.Alecsandri et C.Negri, la direction du théâtre national de Iași. En 1843 il est nommé professeur d'histoire à l'Académie dite Mihăileanu (du prénom de son fondateur Mihail Sturdza) mais son cours inaugural irrite le consul de Russie, qui fait supprimer la chaire.

Kogalniceanu prend une part active au mouvement de 1848, s'enfuit après l'échec, revient en Moldavie et fonde, en 1855, le journal «*Etoile du Danube*». Elu membre du Divan *ad hoc*, qui doit décider du sort des Principautés roumaines, il intervient efficacement en faveur de l'Union d'abord, puis de l'élection de A.I.Cuza, lequel le nomme Premier ministre.

A l'abdication de A.I.Cuza, en 1866, il se retire de la vie politique et ne sort de sa retraite qu'en 1877 au moment de la guerre de l'Indépendance. Il est alors Ministre des Affaires étrangères et défend la cause de son pays au Congrès de Berlin 1878. Il prend une retraite définitive en 1880.

En 1837, il avait publié une «*Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cizains*» (les Tziganes) et le premier volume d'une «*Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens*» et, en allemand: «*Moldavie et Valachie. Langue et littérature roumaines ou valaques*». En 1841 il fonde une revue historique, l'Archive roumaine, où seront publiées les anciennes chroniques nationales. On lui doit aussi un volume de souvenirs personnels «*Illusions perdues*» (1841).

Voyons maintenant ce que disent les dictionnaires :

«Mihail Kogalniceanu, écrivain et homme politique roumain (Iași 1817 – Paris 1891). Il fonda la revue «*Dacia literară*» (la Dacie littéraire) 1840, élaborant un programme de littérature spécifiquement roumaine, historique et folkloristique et participe à la création du théâtre de Iași avec V. Alecsandri et C. Negri. Il participe au mouvement de 1848 dont l'écho le contraignit à l'exil. Revenu en Moldavie il fonde «*L'Etoile du Danube*» 1855, intervient comme membre du Divan *ad hoc* en faveur de l'Union avec la Valachie (1857) et de l'élection d'Alexandre Cuza, dont il fut le premier ministre jusqu'en 1866. Lors de la guerre d'Indépendance, il fut ministre des Affaires étrangères (1877) et participa au Congrès de Berlin 1878. Auteur en français de: «*Esquisse sur l'histoire des mœurs et la langue des Cizains*» (c.a.d. des Tsiganes), «*Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens*» (*Les dates de la publication des œuvres ne sont pas indiquées*). [1991, p.691].

Même un regard fugitif sur le contenu des articles cités permet de découvrir des points de tangence ainsi que d'écart, de décalage dans l'exposé de mêmes réalités, fait qui encombre la possibilité de valoriser l'activité scientifique et politique du savant, la plus grande personnalité de l'époque.

Aussi serait-il regrettable l'oubli d'un de ses mérites capitaux d'être un des premiers historiens et politiciens roumains à entamer un dialogue entre la culture française (l'esprit français) et celle roumaine de nos jours reconsidérée et reconnue comme un côté francophone de son activité, activité hautement appréciée par la science française.

Notre essai se veut un pieux hommage à la mémoire de M. Kogalniceanu, historien et homme politique roumain à l'occasion de la commémoration de 190 ans de sa naissance, dont le nom reste à jamais inscrit dans les Annales historiques du devenir de la Roumanie moderne et un de ses premiers intellectuels à entamer un contact de nos cultures et de l'art oratoire.

Nous tâcherons, dans la mesure de notre compétence, de combler certaines lacunes et présenter l'image du grand historien, et avant-coureurs de toutes les réformes qui ont assuré les mutations d'ordre culturel, social et politique dans les Principautés Danubiennes de la II-ème moitié du XIX-ème siècle en revalorisant dans la mesure de la vérité objective l'image du grand historien patriote et avant-coureur du dialogue des cultures franco-roumaines, base de la future francophonie.

Naissent et en Moldavie des hommes capables d'illustrer leur pays et leur peuple

Ce réalisateur de grandes mutations dans les conditions politiques, sociales, culturelles, humaines des Principautés Danubiennes naquit à Yassy le 6 septembre 1817 d'une famille de boïars moldaves, dont le premier ancêtre est mentionné en 1563 quand le hospodar moldave Despot Vodă donne à Basile Kogalniceanu, diac de visterie (employé au ministère de Finance) la terre de Rîpele du district de Fălticeni. Son père le Vornic Elie Kogalniceanu était un boïar moldave de l'ancien temps. A l'âge de 9 ans l'enfant entre au pensionnat français de Liancourt, Chefreu et Bagarre à Yassy ensuite à l'Institut français de Miroslava dirigé par le Français Victor Cuémin. Il fait de sérieuses études, démontrant une application exclusive et une persévérance exemplaire surtout aux langues et apprend le français, l'allemand et le grec avec les meilleurs professeurs de son temps. Dans cette atmosphère française bienveillante il continue ses études jusqu'en 1834 et gardera un souvenir pieux surtout à son professeur Victor Cuémin qui a su lui inspirer beaucoup d'idées progressistes qui frappaient la sensible imagination du romantique adolescent.

La découverte de la France. Lunéville

En 1834 Kogalniceanu a la chance d'être envoyé avec les deux fils du hospodar de la Moldavie Michel Sturdza en Lorraine, à Lunéville. Les jeunes s'installent chez l'ancien précepteur du prince. L'homme qui en ce temps-là était professeur de rhétorique et de latin dans le collège de cette ville [11, p.5]. Le programme

d'études est assez chargé. Une attention spéciale est réservée aux bases de l'éducation visant la religion, la monarchie, la légitimité, la philosophie et les langues modernes. Pendant les cours on faisait un grand appel à la réflexion et au jugement [5, p.34-35].

Le jeune Moldave s'adonne corps et âme aux études et surtout à la lecture et dépense son argent à procurer tous les livres indiqués dans le programme (Corneille, Racine, Chateaubriand, Bouffon, Voltaire plus «*Bibliothèque des voyages*»).

La presse qui abonde en ce temps-là réveille son intérêt pour les événements politiques et le voilà chaque jour avec une feuille: «*Gazette de France*», «*L'estafette*», «*La Caricature*», «*Le Voleur*», «*Le Mercure de France*» et surtout «*La Revue des Deux Mondes*» et la plus prestigieuse publication, et sa préférée «*La Revue de Paris*».

C'est ainsi que peu à peu l'influence de l'esprit français se fait sentie et se transforme en une admiration visible pour l'atmosphère de liberté qui règne en France. Il avoue à ses parents: «D'ici je puis vous écrire n'importe quoi, car ici tout est libre» [9, p.24].

Les jeunes Moldaves comptaient rester à Lunéville trois ans «pour finir l'étude des lois», mais la conjoncture locale changeant ils sont envoyés à Berlin. Regrettant de ne pas avoir vu Paris ils quittent la France pour descendre à Berlin au début d'août 1837.

Berlin

Mais... un rayon de soleil ! Ils tombent dans une réalité tout à fait inattendue. Ce n'est pas le Berlin prussien! C'est le Berlin romantique et philosophique avec ses salons brillants imitant ceux de la France.

«Le Berlin de ce temps, avouera plus tard Kogalniceanu, a acquis le nom d'Athènes de l'Allemagne et par le patriotisme et par l'intelligence et par le grand mouvement national qui y règne partout» [11, p.8]. Vraiment, on y respire l'air des idées libérales françaises dans un entourage idéaliste et romantique.

Le jeune Moldave prend contact avec les salons, «brillants à la française», qui réunissent un monde fort hétérogène, mais d'autant plus attrayant, car tous y sont élevés dans les idées des encyclopédistes et des philosophes du XVIII-ème siècle. C'est dans cet entourage français qu'il commence ses études à l'Université, où son professeur préféré sera le célèbre juriste (professeur de droit public) Edouard Guans qui était d'une si grande éloquence, d'un si large libéralisme que de tous les côtés de l'Allemagne on accourait pour entendre ses cours tous «fascinés par le don de la parole «*doux comme une mélodie*», avouera plus tard l'académicien M. Kogalniceanu [Discours de réception à l'Académie roumaine, 1 juin 1881]. «Ce magicien de la parole savait réunir à l'érudition allemande la finesse, la grâce et la clarté de l'esprit français», remarquaient ses étudiants.

C'est dans ce milieu savant où on peut rencontrer M. de Staël, G. Sand, H. Heine, Th. Gautier – société plutôt française par ses idées libérales où on s'intéresse à tout ce qui touche la France. Le jeune étudiant reste presque deux ans (1837 - 1838), s'imprégnant de tout ce qui est progressif, avancé, humanitaire. Et son âme se transforme peu à peu en une sorte de Saint Graal où s'amassent des sentiments nobles de l'humanisme français: «*la vraie civilisation consiste donc dans l'amour de la patrie et du prochain, dans le respect pour les lois, dans l'abolition de l'esclavage qui subsiste encore dans notre pays (à notre honte), dans l'égalité des personnes sans distinction de rang et de naissance*», écrivait-il à son père [9, p.28].

Son amour de la patrie s'approfondit quand il comprend que sa belle terre natale riche et accueillante, son peuple déshérité depuis des siècles par une exploitation sans vergogne souffre en silence, officiellement anonyme et officiellement exclus de la conjoncture politique européenne, n'étant au moins connu par les intellectuels français.

A Lunéville il a vécu dans une atmosphère où dominait l'esprit humanitaire français. Le contexte politique qui l'entourait, les débats qui s'y engageaient pendant les cours sur les droits de l'homme favorisaient le réveil des idées humanitaires dans son âme sensible et cette évolution assurait des mutations idéologiques qui l'amenaient à concevoir peu à peu une grande réalité historique: l'inégalité sociale existe encore!

Ce sentiment s'accroît surtout après son arrivée à Berlin quand dans cette société mondaine et bien sûr hétérogène, il se voit parfois regardé un peu de travers par un quelconque salonnard qui, en entendant le nom de Moldave ou de Valaque, demande avec une courtoisie dédaigneuse et une ironie mal dissimulée si les Moldo-Valaques c'est une peuplade des bords escarpés de l'Orinoque ou des confins glacés de Kamtchatka [4, p.58].

Non moins douloureux était pour le jeune érudit d'entendre ses collègues qui, sans vouloir l'offenser, criait: Ohé, Valac! ou «Voilà, le Moldave!» ou plus courts: un Valav, un Moldac ou d'un seul tenant les Moldo-Valaques tandis que son cher pays était baptisé Moldaquie, Valavie ou Moldo-Valachie [6, p.171].

Cet anonymat des terres natales est le plus grand chagrin qui ronge l'âme du jeune patriote ainsi que la thèse de l'origine de son peuple, de son histoire glorieuse, mais absolument ignorée en Europe, les Principautés Danubiennes étant incluses dans la conjoncture politique occidentale comme terres intégrées, appartenant à la Sublime Porte.

La valorisation du passé de son peuple devient ainsi une idée fixe et une sorte d'engagement de sa propre conscience. Doutes et tâtonnements... il cherche la voie qui lui permettra de présenter à toute l'Europe présumptueuse la carte de visite des Moldo-Valaques qui valoriserait sa noble origine romaine, son passé glorieux, sa langue (déjà appréciée dans les publications des étrangers) et sa culture incomparable par son originalité. Et au nom de cette cause énoncée comme nationale [3, p.39] le jeune Kogalniceanu prend une décision très hardie: écrire!

Il avouera plus tard: «Dans ce siècle des Lumières quand les plus petits pays de l'Afrique et de l'Amérique sont connus, les Moldaves et les Valaques sont encore regardés comme un peuple sauvage, abruti indigne d'être libre et connu» [3, p.40].

Pour apprécier à juste valeur l'exploit scientifique du jeune Moldave il faudrait se poser la question: «Mais qu'est-ce qu'on savait sur la Roumanie¹ à cette époque-là à l'Occident?»

La réponse serait plus que modeste: «Très peu!»

Analysons ce «trop peu»: l'existence des Principautés Danubiennes est signalée par quelques érudits vers la fin du XVIII^e et le commencement du XIX^e siècles concernant ces peuples-énigmes, vivant sur les bords du Bas Danube, oubliés, méfiés, déshérités, parlant une langue ressemblant à celle latine.

La palme de la première publication concernant ces terres appartient à un journaliste français, secrétaire du prince G. Ghica – Jean Louis Carra: «*Histoire de la Moldavie et de la Valachie avec une dissertation sur l'état actuel des deux provinces*», publiée à Yassy en 1777, au dépense de la Société typographique des deux-Ponts, republiée à Paris en 1778, et à Neufchâtel en 1781, traduite en allemand à Nuremberg en 1789 et à Leipzig, et à Francfort en 1789, en roumain à Bucarest en 1857 par Orășanu. Ces traductions témoignent l'intérêt que présentait cette publication et le grand mérite de son auteur d'avoir émergé à la vie et à la lumière tout un peuple condamné à l'anonymat et à l'oubli de l'histoire européenne tant de siècles.

L'exemple du publiciste français est suivi par un voyageur anglais Thomas Thornton (consul d'Angleterre à Odessa vers 1804) qui a publié «*The present stati of Turkey ... to gether with the state of Moldavie and Valachie*», Londres 1807 et le consul anglais en Valachie William Wilkinson, homme distingué et fin politicien qui explore ses impressions dans un travail consacré exclusivement aux pays roumains: «*Account of the principalities of Wallachie and Moldavie*» paru à Londres en 1820. Cette publication connaît aussi une triple traduction en français en 1821, 1824, 1831, plus en italien à Milan en 1821.

Ces ouvrages présentaient pour son temps un vrai pylône dans l'étude des problèmes roumains quand les premières étincelles d'intérêts pour les Principautés Danubiennes se manifestent en Europe.

Les traductions de ces publications affirment deux vérités très importantes:

- l'aréal croissant de l'emploi de la langue française, devenue langue de circulation européenne véhiculant les idées progressistes incarnées dans le concept de l'esprit français;
- le réveil d'un certain intérêt pour les Principautés Danubiennes dont le nom commence à s'imposer dans la conjoncture culturelle et politique européenne.

Ainsi c'est le *status quo* d'anonymat de son peuple qui déterminera M. Kogalniceanu à présenter l'image de son pays dans un concert européen. Et pour mieux réussir à susciter l'intérêt des savants et politiciens envers ses ancêtres, il fait souvent aussi recours dans son œuvre même aux traditions, aux chants populaires, à la langue du peuple pour décrire la partie la plus reculée et la moins connue du passé de son peuple.

Il avouera plus tard comment le souvenir historique se transforme dans son âme en action: «J'ai parcouru l'Allemagne entière et une partie de la France. Partout j'ai découvert qu'il n'y a aucune notion juste de ce

¹ Le terme «roumain» négligé tant de siècles apparaît dans le premier versant du XIX^{ème} siècle dans l'oralité occidentale et locale et ensuite dans les œuvres des historiographes français officiellement comme fibres d'œuvres historiques: «*La Roumanie*» J.A.Vaillant, œuvre capitale en trois volumes, publiée à Paris en 1846, «*Les Roumains*» E.Quinet, Paris 1856, Jules Michelet dans son essai «*La Légende du Nord*» l'emploie aussi.

qu'est la Valachie et la Moldavie. A peine, ça et là, quelque voyageur se souvenait avoir entendu par ouï – dire quelque chose très vague, très confus et loin de la réalité objective».

Les œuvres consacrées aux Principautés Danubiennes que nous avons citées c'était un vrai don du ciel, mais écrites par des étrangers elles portaient le sceau de leur optique, percevant, appréciant, valorisant et expliquant les réalités moldo-valaques selon leur vision du monde.

M. Kogalniceanu veut présenter à l'Europe son peuple, comme un fils qui présente sa famille. Voilà pour quoi son écrit a une valeur incontestablement supérieure: elle est une révélation qui reflète l'âme des Moldo-Valaques, peuple qui plus d'un millénaire a été oublié par l'histoire.

Sa plume se met au travail et le fruit de ses efforts grâce à son érudition et à son assiduité hors exemple sera: «*L'Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des Valaques transdanubiens*», écrite en français (langue de circulation européenne) et publiée à Berlin en 1838. «C'est une œuvre écrite dans un esprit tout français», remarquera l'éminent historien roumain N.Iorga.

C. Durandin à son tour souligne: «L'Ignorance dédaigneuse manifestée par l'Occident envers l'Orient (appelé «barbare» par le grand politicien Talleyrand) lui impose de constituer un Savoie» [Durandin, 30].

Et le jeune savant se réalise, arrivant à écrire un livre d'information et de réhabilitation pour son peuple dont l'image en pierre embellit plus de 17 siècles la Colonne de Trajan à Rome. A regret le Grand Larousse encyclopédique mentionne seulement la première partie de cette publication.

Jetons un coup d'oeil sur le contenu de cette première «Histoire» écrite par un des fils du peuple roumain.

Au I-er siècle de notre ère c'était un Etat fort puissant, barbare mais qui faisait trembler la Rome civilisée, indépendant, dis-je, situé sur l'espace où se trouve la Transylvanie, la Valachie, le Banat de Temeș-Var et la Moldavie. Cet Etat c'était la Dacie: elle s'étendait depuis la Theiss et les Carpates jusqu'au Danube, au Dniestr et à la mer Noire. Ses habitants, les Daces «étaient le peuple le plus courageux, le plus guerrier et le plus indépendant du temps, où Rome était l'esclave d'Auguste. Braves, justes, sobres, vigoureux, préféraient la mort à une domination étrangère».

Mais les Daces sont conquis par les Romains après une guerre qui met face à face, entre 101 et 105 l'empereur Trajan et le roi des Daces Décébale. Celui-ci, vaincu, met fin à ses jours.

L'état sociopolitique du royaume des Daces:

- le pouvoir du roi y était absolu;
- les Daces croyaient à l'immortalité de l'âme;
- Zamolxis fut leur législateur qui leur enseigna la doctrine de Pythagore.

A regret, remarque M. Kogalniceanu, «on sait fort peu de choses sur la langue dace». Or, il est à croire qu'elle était un dialecte du thrace mêlé de mots sarmates.

Le deuxième livre englobe une longue période (de l'époque de Trajan jusqu'à l'arrivée des Bulgares - 378).

«Cette chronologie est significative», nous assure C. Durandin, «car elle enjambe une date qui est à l'origine du débat concernant la continuité ou non du peuplement de la Dacie par les autochtones romanisés, depuis 270 (le départ des Romains sous la règne de l'empereur Aurélian qui désespère de pouvoir conserver ce pays sous l'invasion des barbares). Il fit transporter de l'autre côté du Danube le petit nombre de légions et une partie des colons, et les établit dans la Moesie devenue Dacie aurélienne».

«La justification de cette présentation de la continuité du peuplement de la Dacie tient en quelques lignes». On peut très facilement comprendre que la plus grande partie des Romains habitant la Dacie ne l'ont pas quittée à cette époque [Durandin, 32]. Dès le IV^e à VII^e siècles elle est en proie à une vague d'envahisseurs barbares venus des steppes asiatiques.

Le troisième livre couvre l'époque du VII^e au XIV^e siècle et présente la description des périodes difficiles de l'histoire du peuple sous l'invasion des Barbares. Les Bulgares sont introduits entre 678 et 683 et dévastent les provinces de l'Empire d'Orient et s'unissent aux Romains de la Dacie contre Byzance. Malheureusement, remarque l'auteur, la place des Roumains dans l'histoire des empires bulgares et de leurs guerres avec Byzance n'est pas mise en relief dans les chroniques du temps.

Ensuite l'historien note la vague d'invasions des nouveaux barbares pour s'arrêter sur l'arrivée des Hongrois vers 896 – 900 qui s'installent en Pannonie [3, p.132]. Les invasions qui ont entraîné la slavisation des Balkans au VI^e siècle sont à peine mentionnées, note C. Durandin en analysant le contenu de l'œuvre de Kogalniceanu.

Le bilan fait par l’auteur sur ces siècles si tourmentés est très éloquent: c’est le triomphe de la résistance romano-dace car dit-il: «*Les Romains qui, sous de vaillants généraux avaient dompté des nations barbares, suivirent aussi en Dacie le principe: «Où le Romain a vaincu, il y vit aussi»*. Ainsi, la vague d’envahisseurs dissipée, nos ancêtres s’adonnent à l’agriculture étant attachés à leur terre natale, d’autant que les barbares ne touchaient pas même une charrue. Plus tard, obligés de mener une vie errante dans les montagnes, ils commencent à s’occuper aussi de l’élevage et on les appelle alors *ciobani* et *pâtres*.

Les barbares leur étaient en horreur, l’instinct de leurs ancêtres leur inspirant cette haine. Ainsi ni les Goths, ni les Gépides, ni les Hunes, n’ont d’influence sur eux; les Bulgares seuls qui étaient chrétiens, leurs donnèrent quelques usages; la langue romaine devait adopter nécessairement des mots des dialectes barbares, mais jamais se confondre avec leur langage [3, p.32-33].

C. Durandin fait la conclusion qui suit: «En fait, la narration historique a évolué bien sûr sous la double influence de l’apport des sources nouvelles découvertes par les chercheurs et des mutations idéologiques, mais il y est une histoire celle de l’origine et de la continuité qui demeure inchangée... Toute époque peut être revue et relue, sauf celle des origines daco-romaines et de la persistance d’une langue et d’un peuple sur son espace qui justifie le droit de la nation roumaine à l’heure où les nationalités se définissent comme nations. [3, p.44]. Des recherches qui se poursuivent pourront peut-être «décoder» l’énigme. Mais, remarque C.Durandin, «le miracle de la découverte décisive ne s’est pas produit et les scénarios conçus à partir d’une représentation de peuples – ethnies préservés sont marqués du sceau de la plaidoirie» [3, p.44].

En 1838, sous l’influence du même sentiment de miséricorde pour les malheureux habitants des Principautés Danubiennes, il publie aussi à Berlin ses «*Esquis sur les Cigains*», écrite aussi en français et dans l’esprit humanitaire.

L’auteur avouera que ces travaux d’information et de réhabilitation sont la carte de visite des Moldaves et des Valaques présentée aux Occidentaux: «*Mon seul but, ma seule pensée, ma seule ambition a été d’écrire rapidement l’histoire de mon peuple*» [3, p.30]. N’oublions pas que l’auteur avait à peine 21 ans! et cet exploit! peut être envisagé comme le commencement d’une des premières ascensions de M.Kogalniceanu du pied d’une montagne vers son pic.

Retour au foyer paternel

Cette même année il regagne sa patrie, avec le titre de jeune érudit connu par son activité scientifique et littéraire. Ses compétences historiques imprégnées d’un profond romantisme le font se sentir prêt à se consacrer entièrement à la cause de la résurrection de son pays et de son peuple. Ces prémisses le font tourner ses regards vers la jeunesse moldo-valaque. Et ... par son inlassable activité personnelle, son talent d’organiser, de persuader et de convaincre, il mobilise la jeunesse douée de certaines qualités intellectuelles à s’inclure dans la vie active de la société pour favoriser le perfectionnement (sous la bénédiction de l’esprit français) de la langue roumaine «ce monument vivant du peuple merveilleux trésor de son âme» qui malgré tant de siècles d’anonymat se perpétue de père en fils dans le folklore (les doïnas, les contes, les ballades, les chants) qui par leur mélodieusité spécifique émerveillent les étrangers.

Mille ans sans écriture, dans l’état d’oralité, la langue roumaine conservait encore ses qualités de rusticité parsemée d’archaïsmes encombrée encore de lourdes tournures latines elle devra parcourir une voie longue et épineuse pour élargir le diapason de son expressivité particulière, très malléable et adaptable, cédant sans opposition aux managements stylistiques les plus sophistiqués des écrivains et érudits, découvre dans un habit renouvelé sous l’influence de la majestueuse et élégante langue française l’âme du peuple, ses inépuisables sources de manifestation, tout ce que l’esprit des ancêtres a su conserver et transmettre de génération en génération.

C’était la première aurore dans les aspirations d’un peuple latin qui se réveillait à une nouvelle vie adéquate à tout homme qui commence à concevoir qu’il présente une nation, ayant sa langue, ses traditions, la conscience de son origine et ses droits venus de l’antiquité.

En 1840 M. Kogalniceanu est nommé directeur du théâtre de Yassy où il travaille avec son meilleur ami V. Alecsandri. L’objectif des jeunes patriotes est celui de mobiliser la conscience de leurs concitoyens dans le mouvement pour le réveil de l’esprit national et allumer l’intérêt pour le sort de leur pays et de leur peuple. Dans ce but noble ils créent plusieurs revues destinées à un public populaire. Les plus notoires seront la revue «*Le Développement*» (*Propășirea*) 1844 et «*La Dacie littéraire*», cénacle d’animations culturelles destiné

surtout à réaliser l'union morale du peuple, condition nécessaire de sa réunion politique ainsi que l'idée d'obliger l'Occident d'incadrer les Principautés Danubiennes dans le contexte politique européen et peut-être même entamer des débats sur les droits historiques du peuple roumain.

Or le jeune patriote a encore un rêve qu'il caresse depuis des années. Parisien d'éducation, il rêve voir cette ville centre de la culture et de la civilisation européenne mais c'est avec difficulté qu'il arrive à le réaliser seulement en 1845.

Paris

Le voilà donc ébloui, ce Français d'âme, ébloui, étourdi descendant dans la Ville-lumière. Il fait une profonde inspiration: l'air parisien doit lui donner des forces pour réaliser ses projets.

Dans le modeste appartement de C. Negri il trouve toute la fine fleur de l'intellectualité Moldo-Valaque (les plus actifs bonjouristes de la II^{ème} génération): les frères Bratianu, les frères Galescu, I. Cîmpineanu, N. Balcescu, I. Ghica, C. Rosseti, I. Héliade et son meilleur ami V.Alecsandri [3, p.97].

Cette pléiade de patriotes est encouragée par les grands philoroumains, personnalités éminentes de la vie politique et culturelle de la France: Alphonse de Lamartine, Jules Michelet, Edgar Quinet etc.

Discussions, publications, rencontres... Ils tâchent de valoriser le passé historique des Moldo-Valaques pour fonder les engagements au nom d'une cause énoncée nationale: union des Principautés Danubiennes, création d'un pays libre et réalisation de toutes les réformes démocratiques. Et M. Kogalniceanu plonge dans la lutte politique avec tout l'élan de ses convictions humanitaires pour le triomphe de la justice sociale et reste à Paris jusqu'au commencement de la Révolution de 1848.

C'est précisément la participation à cet événement qui lui ouvre la voie politique qui deviendra le champ le plus vaste et le plus fructueux de son activité future. Dans ses publications et ses discours il réclame pour les Moldo-Valaques tous les principes libéraux des révolutions françaises.

La Révolution de 1848 éclatant dans les Principautés Danubiennes, il regagne la Moldavie et à côté de son ami V.Alecsandri et d'autres patriotes s'y inclut activement avec toute l'abnégation et toute l'ardeur révolutionnaire dans ce mouvement libérateur. Mais la révolution étouffée, des participants doivent chercher abri dans l'exile. Kogalniceanu se réfugie avec ses amis dans la capitale française. Ici tous les exilés, le premiers temps, sentent leur conscience déchirée entre l'immensité d'une tâche d'envergure nationale et la réalité de leur impuissance. Alors ils cherchent une issue et ils la trouvent: La presse!

M.Kogalniceanu commence son travail avec ardeur. Il publie des études historiques et des articles concernant les Principautés Danubiennes dans «*La Presse de Paris*», «*Indépendance Belge*» de Bruxelles et le «*National Zeitung*» de Berlin, guidé par l'idée-phare que pour atteindre son but il faut s'imposer à l'Occident et non pas lui demander l'aumône des faveurs anodines.

Pour imposer son peuple à l'Europe le grand patriote se munit de nouveau de sa plume, mobilise son talent de publiciste, le don divin d'orateur et se basant sur toute l'information historique accumulée pendant son séjour à l'étranger, il débouche sur la publication des «*Letopisețele Moldovei*» (Fragments des Chroniques de Moldavie) en 1852, écrits en français. Dans ces travaux il tâche de prouver que les Moldaves et les Valaques sont oubliés, inconnus, offensés tant de siècles, et pour les présenter dans la vérité historique il tâche de fournir une information tant que possible véridique sur ses compatriotes, sur leurs ancêtres qui infortunés, orphelins pendant des siècles possèdent eux aussi une personnalité nationale, un génie créateur mis au service de la culture humaine, glorifiant leur noble origine latine.

La lecture de ces chroniques a favorisé, sans doute, le réveil de la conscience nationale du peuple qui, usurpé tant de siècles, a enfin eu la possibilité de concevoir qui il est et d'où il vient, saluant en même temps la résurrection de son nom éthique et la fraternité des deux peuples ayant les mêmes racines ethniques.

Le contenu de cette publication témoigne que Kogalniceanu reste toujours l'apôtre des idées libérales françaises qu'il promet et les promouvra dans toutes ses activités de publiciste et d'homme politique.

Le devenir de l'orateur et du futur politicien

A l'âge de 17 ans, le futur homme d'Etat découvre la France et les contacts avec les Français naturellement éloquentes produisent sur l'adolescent curieux de savoir, d'une assiduité et un acharnement tenace, une profonde impression.

Orateur inné, doué d'une éloquence brillante, il a la chance de contacter directement l'esprit français en son plein essor à quoi s'ajoutent les études de la rhétorique à Lunéville, complétées aux cours spéciaux du

professeur Gans à Berlin et l'entourage mondain (la vie des salons berlinois). C'est ainsi que pas à pas il assimile l'art de conversation (héritage du XVIII^e siècle) les subtilités de l'art de polémiser la logique de l'exposé et la rigidité du syllogisme. Le niveau global de ses compétences encyclopédiques devient une source inépuisable pour alimenter ses discours de défense de ses opinions, l'art de contrecarrer et le maniement des subterfuges. Pour apprécier à juste valeur le grand apport du politicien et orateur de M. Kogalniceanu dans le développement et le devenir de l'art du discours politique dans les Principautés Danubiennes, nous nous permettrons un bref aperçu sur la structure juridique et linguistique d'un discours politique dans sa forme classique (académique).

Le discours politique

Les philosophes du XVIII^e siècle, hommes d'action, préféraient une période oratoire simple, la phrase courte, alerte, toute aiguisée d'esprit (une sorte de *vini, vidi, vici*). Ils ont conçu le pouvoir du mot comme véhicule d'idées et l'exploitaient avec une maîtrise étonnante. *Non multum sed multa* – voilà la devise de l'orateur de cette époque. Mais les mutations d'ordre politique et social, se reflètent sur l'art oratoire qui devient une vraie science au service des têtes couronnées, des chefs des gouvernements, des partis, des politiciens, des diplomates. La stylistique du discours politique actionnel, qui souvent se soumet à une logique situationnelle spéciale imposée par un concours de circonstances qu'on ne peut toujours prévoir et à qui on doit sacrifier parfois tout fondement rationnel prévu, est délibéré d'avance par l'orateur. La stratégie spécifique du message diplomatique consiste dans son mécanisme informationnel et persuasif dont il faut savoir manier sa dimension cognitive et celle communicative (le vocabulaire) pour ne pas parler pour ne rien dire.

L'orateur ne doit non plus négliger le rôle de la dimensionnalisation des mutations des significations des mots qui peuvent intervenir dans le processus évolutif non-stop du vocabulaire (détournement de sens, allusions, résurrection des archaïsmes, les mythes, les symboles etc.) car c'est l'emploi *hic* et *nunc* de telle ou telle expression qui décide l'interprétation de tout le message. La modalité c'est la manifestation verbale de l'orateur, son éloquence, puisque le pouvoir des mots est immense dans leur perception auditive. Le langage interagit avec l'action du discours pour modeler l'énoncé, tenir compte du précepte de Malherbe qui d'un mot mis à sa place enseigna le pouvoir pour qu'il l'appliqua avec honneur à son devoir d'orateur.

Dans un discours politique l'orateur a besoin non seulement de «dire» mais de convaincre, d'imposer son opinion et de gagner l'auditoire. Alors il fait appel à une langue à fortes tendances dynamiques, ouverte aux innovations et donc à l'enrichissement nuancé de l'exposé, car les idées viennent en parlant ainsi que leurs formes vestimentaires parce que «Ce qui l'on conçoit bien s'énonce clairement» affirmait N. Boileau.

C'est ainsi qu'après 1848, Kogalniceanu découvre sa vraie vocation et la forme de lutte pour le bonheur de son pays et la prospérité de son peuple: c'est l'arène des luttes politiques. Et il déploie son puissant tempérament d'orateur doublé d'un historien calé qui sait agir avec une suprême décision, démontrant une noble hardiesse et une témérité sublime.

Dans ces actes d'homme politique se superposent une désinvolture catégorique là où il faut être implacable (la promulgation des décisions décisives pour le sort du pays) et une rare noblesse de cœur d'une puissante personnalité animée de sentiments les plus altruistes, quand il s'agit des droits de l'homme.

L'homme et le peuple

Attaché à son peuple, il lui consacre toutes ses forces morales, ses connaissances, son talent d'érudit et d'homme politique et tout son art d'orateur sachant agir pour défendre les intérêts de ces malheureux, les plus malheureux parmi les malheureux. La devise de ses actes politiques et sociaux restera toujours la même: «*fiat justitia pereat mundus*» ce qui veut dire: «la justice soit faite même si le monde périssait».

M.Kogalniceanu, une puissante personnalité animée des sentiments les plus altruistes, sous l'influence de l'esprit français devient français par les particularités de son éloquence et sa manière d'envisager la démocratie et les droits de l'homme. Partisan convaincu des idées libérales françaises et chef de file du courant libérateur, il combatta pour les réformes libérales qui seront traduites dans les réalités du pays (inspiré de l'œuvre de M. Fotino).

Pour dimensionner l'envergure de son talent et la diversité des techniques logiques et linguistiques employés par ce tribun du peuple, nous présentons trois extraits glanés de ses discours prononcés aux carrefours les plus décisifs de l'histoire des Principautés Danubiennes à cette période, discours qui ont eu une influence décisive sur le devenir des Principautés Danubiennes et de la Roumanie moderne.

Tous ses discours sont prononcés à l'Assemblée en roumain mais ils étaient rédigés aussi en français pour les diplomates étrangers présents dans les Principautés, fait qui confirme son «mot ailé» en français utilisé pour perfectionner et embellir le roumain.

L'Union

Après 1848 l'Union des Principautés Danubiennes devient une sorte d'idée fixe, passionnément et unanimement discutée.

Pendant le Congrès de Paris en 1856, M. Kogalniceanu rédige les doléances des Principautés Danubiennes qui sont soutenues par l'Empereur Napoléon III et le premier ministre de la France le comte Alexandre Walewski et qui s'avèrent dominantes aussi sur une bonne partie des participants. Il deviendra ainsi l'âme reconnue de l'idée de la réunion des Principautés Danubiennes.

Nous nous référons à l'extrait final de son discours prononcé à la Séance des Divans *ad hoc* en septembre 1957. Ce discours ne présente pas la mémoire historique du peuple, il n'est non plus un exposé des souvenirs, il devient action et incarne le *status quo* des Principautés Danubiennes à cette époque.

Un discours politique revêt d'habitude (si on pense au poids politiques de la question qui se veut résolue) un style académique, vibrant, pompeux.

Mais l'orateur M. Kogalniceanu, connaissant l'état d'esprit de certains membres de l'Assemblée aux idées rétrogrades, fait recours à un cliché communicationnel tout à fait inhabituel: il choisit un style sublime par sa simplicité évoquant la fraternité séculaire du peuple avec la nature, un style à tonalité populaire, une sorte de «*codrul frate cu Românul*» en unisson avec la simplicité majestueuse de l'âme des Moldaves.

«Unissons la Moldavie et la Valachie, tronçons une haie grande et forte labourée: le vent et les oiseaux du ciel apporteront des semences pour les fleurs et pour les arbres [...] et nous aurons un pré grand et beau. Les oiseaux chanteront, les hommes se réjouiront, bénissant Dieu.

L'âme du peuple ne se trompe jamais. Écoutons, mes frères, l'âme de notre peuple, écoutons la voix et les doléances de notre nation qui crie sans cesse: Union !

Pensons qu'aujourd'hui non seulement nous écrivons, mais nous faisons l'histoire de notre pays.

Le but de notre réunion a été d'entrer ici comme classe et de sortir comme nation.

C'est une honneur et une gloire, gloire pour la nation que d'avoir consacré les grands principes humanitaires et, l'Assemblée, en votant [...] l'Union a fait l'un des plus grands actes de la nation roumaine» [1, p.2].

Après beaucoup d'interventions, de discussions, de luttes, l'Union des deux Principautés, grâce au soutien de l'Empereur Napoléon III et de A. Walewski, sera réalisée.

La structure du discours présente un intérêt particulier, au point de vue de la façon de s'adresser à l'assistance. Ces apostrophes doivent parler à la raison et au cœur des représentants du peuple: «Unissons la Moldavie à la Valachie», appel direct et «Écoutons, mes frères, l'âme de notre peuple», qui semble faire le premier pas pour la réalisation de cet événement décisif pour l'avenir de tout le pays. Le discours est soutenu par l'emploi des verbes à la première personne du pluriel.

Le style, les constructions syntaxiques, la dynamique de la présentation, la tonalité, le choix des mots pour présenter la beauté de ces terres qui se veulent unies car l'union c'est la force (le vent, les oiseaux qui chantent) expriment leur bonheur par un hymne entamé par tous.

Mais l'orateur sait manier son exposé. Voilà que ce n'est plus un rossignol qui chante le bonheur, c'est un diplomate, un homme d'Etat qui s'appuyant sur une profonde expressivité pragmatique fait appel à la conscience civique, à la responsabilité de chaque député devant sa conscience, son peuple et son pays: «*nous sommes venus ici comme classe et nous devons sortir comme nation*».

Son discours n'est pas un dictat. C'est un heureux mariage de la dimension communicative à celle cognitive et convaincante (les parlementaires n'aiment pas qu'on leur impose quelque chose).

Et c'est l'art élocutif du grand orateur doué d'une logique impeccable qui l'emporte!

La réunion des Principautés Danubiennes aura lieu le 24 janvier 1859 grâce au prince A. I. Cuza, progressiste reconnu, un homme de 1848 qui incarne la cause de l'indépendance nationale. L'union des Principautés Danubiennes c'est l'Austerlitz de M. Kogalniceanu. L'Union Principautés Danubiennes devient ainsi une réalité historique en la personne de Alexandre Ion Cuza (1859) et Kogalniceanu s'impose dans la vie nationale: il n'y a pas d'acte politique du règne de ce prince qui ne porte les traces de son activité imprégnée de l'influence de l'esprit français. Comme premier ministre (1863 - 1865), dans toutes les lois qu'il propose M.Kogalniceanu s'inspire des idées du luminisme occidental. Ce sceau français est surtout visible et palpable dans les deux réformes fulgurantes préparées par cet homme à volonté inébranlable, chacune pareille à un Coup d'Etat:

- La sécularisation des biens, fonds des monastères appartenant aux Saints Lieux de l’Orient². Cette réforme, très hardie, s’est réalisée dans un esprit humanitaire et français bien saisissable.
- C’est l’acte le plus important de la vie politique de ce grand homme patriote et altruiste.

La loi paysanne

Cette loi rendra propriétaires 80000 familles de paysans roumains des terres qu’ils travaillent comme serfs.

L’idée de l’abolition du servage dans les Principautés Danubiennes, inspirée par la Grande Révolution française, planait dans l’air dès le commencement du XIX^e siècle, sous tenue par la jeune génération des patriotes Moldo-Valaques (Parisiens d’éducation) ainsi que par les Français philoroumains qui étaient familiarisés avec les conditions politico-sociales des Principautés Danubiennes ayant vécu, travaillé ou même écrit des essais sur l’histoire de ces contrées: Royer-Collard, E. Regnault, le comte A.Walewski etc.

A. Ubicini écrivait en 1850: «Pour les Roumains il n’y a qu’une seule question politique – celle de l’Union des principautés et une seule question sociale – celle des paysans» remarque N.Iorga [7, p.223].

L’amélioration du sort du paysan des Principautés Danubiennes fut aussi l’objet des préoccupations de presque tous les historiographes et essayistes français qui ont présenté dans leurs écrits d’une manière vigoureuse et éloquente l’état déplorable de cette classe sociale exclue de la conjoncture historique européenne tant de siècles.

Mais une bonne majorité des propriétaires s’opposait à l’amélioration du sort des paysans et on nomme «le Premier ministre» (sousentendant M. Kogalniceanu) un politicien aux idées extrémistes, un ennemi des boïars, un homme qui voulait tenir compte de la tradition et du passé qui les forçait à renoncer à leurs privilèges etc.

M. Kogalniceanu se méfiait des ennemis des réformes qui tramaient des complots et ne cessait pas sa politique même après un acte de vandalisme affreux commis par ses adversaires.

Il s’agit de la mort du grand homme politique, orateur aux idées progressistes Barbu Katargiu (1807 - 1862) qui, au moment où il sortait de la Chambre, fut assassiné par une balle «anonyme» après avoir prononcé pendant la séance ces paroles «prophétiques»: «La paix, messieurs, la paix, et une belle entente, et plus le repos sont le salut du pays. Et je préférerais la mort plutôt que de fouler ou de laisser fouler aux pieds une seule des institutions du pays». Dans dix minutes il a reçu la réponse fatale [*Discussion parlementaire*, 65].

Pour apprécier à juste valeur la grandeur d’âme de ce libéral modéré et évaluer son amour et son dévouement vis-à-vis des malheureux les plus malheureux, nous nous permettrons quelques allusions aux œuvres respectives des historiens français touchant l’état de paysans dans les Principautés Danubiennes.

J. Michelet: «C’est une nation sacrifiée, passée inaperçue et qui à peine au XVIII^e siècle a obtenu l’intérêt de l’Europe».

A. Ubicini: «En se voyant si constamment opprimé, le paysan a fini par croire qu’une destinée de malheur pesait sur lui et il n’a plus tenté aucun effort pour s’y soustraire».

F. Colson présentant une analyse pessimiste de l’état de chose dans les Principautés Danubiennes remarque: «Les pauvres paysans sont abandonnés impitoyablement à une exploitation sous vergogne» [3, p.100].

C. Durandin: «C’est le martyr d’un peuple désigné pour souffrir en silence multiséculaire qui est présenté avec tant de cœur et du courage civique dans les œuvres des historiographes français» [3, p.98].

E. Thouvenel consacre à ce peuple merveilleux mais très malheureux quelques pages plus que touchantes: «Le sol de la Valachie ne demande qu’à produire [...], mais les villages ne sont que des amas de cabanes [...] qui élèvent au dessus du sol leurs toits de chaume. Dans ces huttes souterraines végètent des êtres tellement dégradés par la misère qu’ils semblent ne plus appartenir à l’humanité».

Beaucoup d’âmes généreuses nourries des idées humanitaires françaises dans l’Assemblée roumaine soutenaient aussi cette idée d’abolition du servage.

Mais l’opposition tout de même tenait ferme et cette belle intention était stoppée. L’homme politique M. Kogalniceanu, sachant manier avec beaucoup de finesse ses armes de polémique, combat pour la réforme par la parole et par la plume tant que cette lutte le permettait [...].

Mais quand le tocsin sonne le Malherbe moldave «vient et le premier dans les Principautés Danubiennes» aura la témérité de réaliser par un coup d’Etat ce que d’autres avant lui avaient rêvé.

² Certains boïars roumains laissaient leurs biens aux monastères des Saints Lieux avec certaines obligations d’épargner une partie de revenu aux Principautés. Mais les Grecs ne respectaient pas ses vœux et s’enrichissaient énormément sur le compte du peuple roumain. La sécularisation a mis ses terres au profit des Principautés Danubiennes.

Il mobilise toutes ses possibilités dont disposait sa diplomatie et le moment opportun venu par un décret (*de facto* un Coup d'Etat) il réalisera le rêve séculaire de tout un peuple : être maître de la terre qu'il laboure et arrose de sa sueur.

Nous reproduisons la partie finale d'un de ses discours prononcé le 25 mai 1862 à une séance de l'Assemblée Nationale, échantillon classique de l'art oratoire du grand politicien et de l'esprit français appliqué avec adresse aux réalités de la conjoncture politique créée dans les Principautés Danubiennes.

Comme toujours M. Kogalniceanu monte à la tribune bien documenté, un peu plus enflammé, sentant le cœur battre d'une émotion agréable ... et le bon sens comme toujours présent dans son esprit. Et il tient son discours. C'est un échantillon de vérité humaine et de puissance pathétique, où l'indice émotif atteint son apogée témoignant l'incomparable noblesse de son cœur.

Défenseur enthousiaste des droits de l'homme il semblait la personne indiquée par la Providence pour accomplir cette réforme:

«Oh! ayez pitié de ces milliers de paysans. Songez aux douleurs, aux souffrances, aux misères de leur passé. Songez à l'origine de vos fortunes, songez que la plupart de vos richesses c'est à leur travail que vous le devez.

Pensez que leurs pères ont lutté avec les nôtres, pour le salut de notre pays et pour l'autel.

Pensez que demain, peut-être, où l'heure du danger peut arriver de nouveau, que sans eux vous ne sauriez défendre ni la patrie, ni vos fortunes, ni vos droits de pays vaincu, que vous ne seriez que des domestiques des étrangers, alors qu'à présent vous êtes à la tête d'un pays libre et autonome...

Souvenez-vous que lors de l'occupation étrangère, beaucoup d'entre nous passaient la frontière pendant que les paysans restaient dans le pays et gardaient nos terres et nos richesses.

Rappelez-vous quel était l'état de nos malheureux paysans à ce moment-là.

Rappelez-vous que eux et leurs femmes étaient devenus des bêtes de somme et que les os de milliers de paysans blanchissent encore aujourd'hui les plaines de la Dobroudja et de la Bulgarie.

Oh! ayez pitié d'eux, ayez pitié ou notre pays!»

Si on ne connaissait pas l'orateur on aurait cru qu'à la tribune est une femme, une mère qui plaide la cause de ses enfants condamnées depuis des siècles par un verdict injuste du Tout-puissant à souffrir sans avoir commis autre crime que celui d'être venus au monde (malgré eux) dans un délai de temps et un espace géographique hostiles aux gens du peuple: *Oh! ayez pitié!* exclamation et apostrophe, méandres expressifs peu communs dans les discours politiques, dans la stratégie discursive de M. Kogalniceanu s'incadrent dans une violence verbale fort persuasive et prend emprise sur l'esprit des membres de l'Assemblée, agit sur leurs sentiments humains et réveille la miséricorde des opposants. Ce procédé nous semble s'adresser et aux structures populaires, nous semble évoquer les «*scrierile cu țilc*» de nos chroniqueurs et la sagesse populaire si admirée par l'érudit roumain.

La valeur fonctionnelle du lexique est exploitée avec une finesse de jongleur, assurant la charge informationnelle, émotive et affective du discours.

Le contexte actionnel gît sur une antithèse basée sur une apposition sémantique textuelle des verbes synonymes (*souvenez vous...*, *rappelez-vous* à la II personne du pluriel) quand l'auteur présente les relations séculaires entre les paysans – serfs et les boïars – maîtres (la misère des premiers assurant l'opulence et la prospérité sans borne des seconds).

Le même procédé est appliqué pour le couple des verbes de réflexion *penser* et *songer* qui reflètent les relations actuelles. Et sans être prophète, l'orateur suggère l'idée que ces malheureux sans aucune résistance ou oppositions répèteraient les actes de vaillance de leurs ancêtres.

La répétition des constructions syntaxiques avec les verbes indiqués nous semble aussi une des stratégies du style de Kogalniceanu dont l'ordonnance constructive formelle doit agir comme un facteur convainquant très puissant.

L'apogée de ce discours c'est la phrase finale où le pronom *eux* (les paysans) lève le prestige de ces pauvres malheureux au rang de «notre pays»; eux libres seront les vrais maîtres de ces terres et du bonheur de tous leurs habitants.

Plus tard M. Kogalniceanu dira: «*C'est un grand bonheur de déclarer qu'à partir de 1864 il n'y a plus de paysans serfs*» et «*Les paysans corvéables sont et restent propriétaires sur les terres qu'ils occupent*». (Art.1. *Proclamațiunile și ordonanțele guvernului de la 2 mai 1864*, București, 1864).

Ce coup d'Etat a rendu donc le paysan libre et a rehaussé (c'est très important!) sa dignité d'homme et de citoyen. Et la chose la plus importante: toutes les réformes ont été réalisées sans qu'une seule goutte de sang soit versée.

Après l'abdication du prince A.I. Cuza le 11 février 1866, M. Kogalniceanu se retire des affaires publiques jusqu'à la guerre de l'Indépendance Roumaine (1877) date à laquelle il devient ministre des Affaires Etrangères et en cette qualité, au Congrès de Berlin de 1878, il s'oppose à la Cession de la Bessarabie.

Il passe les dernières années de sa vie à Paris pensant toujours au sort et à la prospérité de la Roumanie.

Le 20 juin 1891 il meurt à Paris, dans ce Paris qu'il n'a cessé d'aimer et d'admirer toute sa vie.

En lui la Roumanie perdit un des plus brillants représentants de la culture française» mentionnait la presse de ce pays [5, p.57].

Conclusions

Dans notre essai nous avons tâché dans la mesure de nos compétences de combler certaines lacunes par une information supplémentaires et une revalorisation de l'activité du grand historien M. Kogalniceanu, défenseur inlassable du paysan roumain qu'il voulait voir libéré d'un servage séculaire et créateur de la Roumanie moderne.

Ses armes de combat étaient les publications sur le passé du peuple roumain, les dialogues de vive voix avec les Français aux idées progressistes et avec les boïars rétrogrades à travers des tables rondes, des débats et des discours publics.

Parisien d'éducation, brillant orateur et éminent homme d'Etat, grâce à son énergie fiévreuse, à sa force de travail hors commun, Kogalniceanu est le premier à lancer dans la conjoncture européenne l'Image des Principautés Danubiennes, terres merveilleuses, mais exclues de l'aréal de l'histoire plus d'un millénaire. C'est aussi lui qui favorise l'implantation de l'esprit français dans les réalités des Principautés Danubiennes conditionnant ainsi le réveil de la conscience nationale des Roumains.

Par son activité de luministe et les contacts culturels et politiques avec les notoires savants et hommes politiques de la France, il entame des relations multiaspectuelles favorisant l'implantation de la civilisation française véhiculée par sa langue qui à son tour conditionne le perfectionnement de la langue roumaine.

Par ces manifestations il devient l'avant coureur d'un fructueux dialogue des cultures franco-roumaines, base future de la francophonie moderne.

Nous proposons aux lecteurs quelques appréciations touchant l'activité du grand défenseur des droits de l'homme glanées dans les oeuvres des historiens français et roumains.

In memoriam

I. Ursu

- ✓ Une puissante personnalité animée de plus chaud patriotisme qui a su engager le pays dans une vie nouvelle.
- ✓ Il veut imposer son pays à l'Occident au nom de la justice sociale.
- ✓ Dans toute son activité M.Kogalniceanu manifestait une grande noblesse de cœur, mais actionnait quand il s'agissait d'une décision et fort avec une témérité de suprême désinvolture.
- ✓ M.Kogalniceanu est le créateur de la Roumanie moderne.

M. Fotino

- ✓ Parisien d'éducation, Français d'âme, esclave de l'Esprit français, il fut Français par sa pensée, par son art oratoire, tout en restant Roumain attaché à sa terre, à son peuple en leur consacrant toutes ses forces morales, ses connaissances, son talent et l'éloquence incomparable d'homme politique.
- ✓ Militant fervent implacable il proclame clairement le principe de la liberté civique dans les Principautés Danubiennes.
- ✓ Orateur éminent doué d'une logique impeccable qui savait toujours respecter la norme protocolaire (le jugement des valeurs historiques).
- ✓ Il se consacre entièrement dès sa jeunesse à la cause de la résurrection de son pays et de son peuple; érudit connu à 21 ans il publie le premier en 1837 «Histoire de la Valachie et de la Moldavie»: travail d'information et de réhabilitation du peuple roumain, œuvre imprégnée d'un profond romantisme historique présentant la carte de visite des Roumains aux Occidentaux.
- ✓ Il favorise la résurrection des traditions culturelles des Roumains

N. Iorga

Tout jeune il voulait:

- ✓ S'initier à la civilisation française à Lunéville.

- ✓ Respecter le suivisme de la diplomatie (sans chancellement) quand il s'agissait d'actes d'Etats.
- ✓ Imposer la témérité de ses actions et la hardiesse de leur réalisation.
- ✓ Le plus grand orateur et le plus grand penseur politique, il fut un éminent ministre et premier ministre, homme d'Etat, quarante-huitard.
- ✓ Grand découvreur de l'art nationale et le promoteur de la future francophonie.

C. Durandin

- ✓ L'apôtre des idées libérales françaises.
- ✓ Il découvre la France pour les Principautés Danubiennes et le premier lance l'image des Roumains en France.
- ✓ Le chef de file du courant littéraire dans les Principautés Danubiennes.
- ✓ Homme progressiste roumain, orateur inné, doublé d'un historien, l'apôtre déclaré des idées libérales françaises, dévoré dès sa jeunesse par la flamme sacrée de l'amour pour la patrie et pour le peuple roumain.
- ✓ Le chef de file du courant libérateur (à côté de V.Alecsandri).
- ✓ Orateur parlementaire, ministre orateur et polémiste il a dû pour défendre ses réformes déployer contre de difficultés les plus variées les ressources d'un esprit singulièrement fertile, surtout contre la couche aristocratique rétrograde qui s'opposait à la démocratisation de la société (surtout à l'abolition du servage).

En guise d'éternelle reconnaissance et pieux souvenir nous déposons sur la tombe du grand homme politique roumain qui se trouve à Paris une couronne tressée de fleurs de la rhétorique au superlatif par lesquelles la postérité reconnaissante a désigné l'activité de ce grand homme d'Etat créateur de la Roumanie moderne.

- ✓ C'est un des premiers promoteurs de l'esprit français dans les Principautés Danubiennes.
- ✓ C'est le plus éloquent et le plus grand penseur politique de son temps qui a élevé l'art oratoire à un niveau encore inconnu dans les Principautés Danubiennes.
- ✓ C'est un des plus convaincus combattants pour le devenir des Principautés Danubiennes et la création des bases de la Roumanie moderne.
- ✓ C'est un des plus téméraires réalisateurs de l'abolition du servage des paysans en 1864 (80 mille paysans sont devenus libres).
- ✓ C'est le premier à lancer à l'étranger le nom des Principautés Danubiennes en écrivant à 21 ans «*L'Histoire de la Moldavie, et de la Valachie*», carte de visite d'un peuple oublié par l'histoire.
- ✓ Il découvre la France à ces compatriotes et introduit dans la conjoncture socio-scientifique de la France le nom de Moldavie et Valachie, réalisant ainsi son engagement au nom d'une cause énoncée nationale.

La presse française

Le grand Roumain meurt en 1891 à Paris. La presse française mentionnait en guise d'épithète: «En lui, la Roumanie perdait un des plus brillants représentants de la culture française dans les Principautés Danubiennes» [5, p.57].

Références:

1. Buletinul ședinței Adunării ad-hoc. - Nr.7, supliment, p.2.
2. Discursuri parlamentare, Discours de réception à l'Académie roumaine, juin 1881.
3. Durandin C. L'Histoire des Roumains. - Paris, 1998.
4. Fotino M. L'Influence française sur les grands orateurs politiques roumains de la seconde moitié du XIX^e siècle. - Bucarest, 1928.
5. Ghica I. Scrisori. - Bucuresti, 1889.
6. Iorga N. Histoire des relations franco-roumaines. - Paris, 1918.
7. Iorga N. Despre M.Kogalniceanu. Comunicări. - București: Academia Română, 1922.
8. Kogalniceanu M. Scrisori 1834-1849 publiées et annotées par V.Haneș. - Bucuresti, 1943.
9. Les Étrangers à Paris, Waren 1884 selon La Question dynastique en Roumanie par un Paysan du Danube. - Paris 1889.
10. Michelet J. Légendes démocratiques du Nord. - Paris, 1854.
11. Onciul D. M.Kogălniceanu. - Bucuresti, 1918.
12. Ubićini A. Provinces d'origine roumaine: Valachie, Moldavie, Bucovine, Transylvanie, Bessarabie. - Paris, 1850.
13. Ursu I. La Roumanie en Images. - Paris: Imprimerie A.Y.L'Hoir, 1919.

Dictionnaires:

1. Grand Larousse Encyclopédique du XX^e siècle. En 10 volumes. - Paris, 1980.
2. Dictionnaire universel des noms propres. - Paris, 1991.

Prezentat la 24.04.2007